



François Boddaert

Je me suis mis à me lever la nuit

Foule ouverte asphalt de Dominique Grandmont
(avec Jean-Luc Bayard)
(*La Passe du vent*, 2012)

On connaissait Dominique Grandmont arpenteur pédestre des gorges inhospitalières à la frontière gréco-albanaise ou égaré dans le désert de Cyrénaïque ; on le découvre ici routier et manutentionnaire dans la très grande banlieue parisienne, menant la vie pénible des porte-faix modernes (« – *Je me suis mis à me lever la nuit vers 2/3h – pour attraper le premier train, je monte en camion entre 6 et 7 heures (en général 6 h 20), puis tournée comme copilote / manutentionnaire (bénévole, en réalité volontaire et même clandestin) en 26 tonnes et sur la totalité de l'Île-de-France...*). Pour les beaux yeux d'un ami qui, finalement, changera de femme et de patron !

Livre à deux voix que ce *Foule ouverte asphalt*, assez complexément construit par l'alternance de textes des deux signataires qui s'interpellent dans ce volume et échangent proses et lettres. La quatrième de couverture précise ceci, qui donne le ton : « *Un poète évoque ici son expérience de cinq millions de kilomètres en poids lourds, dans une sorte de résidence tournante libre qui n'exclut à l'évidence pas l'ascétisme renforcé de la discipline consentie.* » Mais ce qui est en jeu, dans cette correspondance, tient peut-être dans cette réflexion : « *Ça s'écrit comment, ce qui ne se dit pas ? Je ne puis écrire que dehors, du moins pour commencer. Ce que j'appelle écrire s'appuie sur ce qu'on ne voit pas de ce qu'on voit. Autant dire qu'on ne fait pas de poésie avec des points de vue.* » Raison pourquoi ici, c'est en prose épistolaire que les points de vue, justement, sont énoncés – pour les poèmes « *automobiles* » on peut se reporter à certaines pages de *Mots comme la route* (Tarabuste, 2009). Et ces lettres, d'une grande attention au monde côtoyé, sont les preuves d'une réflexion de chaque instant sur ce que le panorama du pare-brise, le bruit de l'accélérateur ou la cueillette subreptice des champignons (entre deux livraisons) cachent de leur réalité – ce « *dedans* » de la « *prison des mots* », tel qu'assuré dans l'épilogue, justement nommé « *Dedans* » ! Et ce peu, ou trop, de réalité cachée s'offre à la médiation rêveuse et la nourrit. On peut lire aussi bien dans le fil des pages – réplique du trajet d'un camionneur-poète en route pour livrer le colis d'un poème ou d'une lettre –, l'ahan métaphorique du travail d'écriture affronté aux efforts du rythme et de la cadence, à la profusion des images de la vie réelle dont il faudra bien, à la fin, retenir l'essentiel et l'écrire...

On notera pour finir le beau texte de Jean-Luc Bayard, *L'intérieur du dehors*, où le silence et la lecture sont pensés comme une totalité opérante à l'origine de l'écriture (on y croise, outre Dominique Grandmont, Edmond Jabès, Bernard Noël ou Danielle Mémoire): « *L'espace de la lecture s'ouvre à ce carrefour : se taire ; répondre. À partir de là, chacun peut édicter ses propres règles...* »

Signalons aussi le récent numéro / supplément de *Triages* (Tarabuste éditions) consacré à Dominique Grandmont : *Vivre n'est pas assez*.